

Nos points de vue

J'ai lu pendant les vacances un des livres les plus nourris et les plus décisifs pour notre culture parmi la masse des ouvrages philosophiques, psychologiques ou pédagogiques dont nous avons à connaître. Il s'agit de « Le Phénomène Humain » du Père Teilhard de Chardin, paru aux Editions du Seuil.

Comment donner une idée, en quelques lignes, ou même en quelques pages, de l'extraordinaire richesse de ce livre auquel nous aurons parfois encore à nous référer, et que vous lirez à votre tour avec un grand profit. Je précise tout de suite que cet ouvrage, qui ne traite pourtant que de notions très abstraites, puisqu'elles sont à l'échelle de l'Univers, est de lecture facile, qu'il ne comporte qu'un petit nombre de mots hermétiques, et qu'il apporte une éclatante réponse aux spécialistes qui substituent leur jargon à la langue de tout le monde, cette langue que manœuvre avec tant de simplicité, de bon sens et de poésie, le Père Teilhard de Chardin.

D'où vient l'Homme, comment a-t-il été créé, ou formé, et où va-t-il ? Grave question que se posent les enfants et qui reste posée avec les mêmes mystères pour les adultes et les philosophes.

Chose nouvelle : le Père Teilhard de Chardin s'applique à nous donner une réponse objective. Son livre n'est ni un ouvrage métaphysique, encore moins une sorte d'essai théologique, mais uniquement et exclusivement comme un mémoire scientifique. L'auteur est en effet géologue et paléontologiste, et c'est en scientifique qu'il a traité la question. Pendant les trois cents premières pages, l'idée même de Dieu est exclue de ses démonstrations. Ce n'est qu'à la fin du volume qu'il évoque une synthèse à allure religieuse, et qui n'a d'ailleurs plus la rigueur scientifique des pages qui préparent et amènent la conclusion.

De quoi s'agit-il ?

Pour si étonnant que cela soit, le Père Teilhard de Chardin est évolutionniste :

Aux profondeurs de temps où se place l'homínisation, la présence et les mouvements d'un couple unique sont positivement insaisissables, indécelables... (Autrement dit, la fable de la création de l'Homme est rejetée par lui comme non conforme aux observations objectives de la science.) Il y a seulement quelques années, ce que je viens de dire sur le passage graduel du Grain de Matière au Grain de Vie aurait pu paraître aussi suggestif, mais aussi patent que les premières dissertations de Darwin ou de Lamarck sur le transformisme. Mais voici que les choses sont en train de changer. Depuis les temps de Darwin et de Lamarck, de nombreuses trouvailles sont venues établir l'existence des formes de passage que postulait la théorie de l'évolution''.

Mais selon quelles lois, la merveille de vie que représentent aujourd'hui certains végétaux, les animaux supérieurs de l'Homme, a-t-elle pu naître de l'agrégat moléculaire qui fut comme l'aube infinie du devenir ? Faudrait-il voir dans la lente évolution qui s'échelonne sur des milliards d'années l'effet mystérieux d'un Dieu à notre mesure qui donnerait sans cesse son coup de pouce à la recherche d'une perfection mystique ? Et le problème de la création sera-t-il reporté tout simplement d'Adam et Ève à des périodes plus lointaines pour lesquelles il faudrait déterminer les échelons ?

Non, le Père Teilhard de Chardin a découvert la loi souveraine de cette évolution, qui se fait souverainement, sans une quelconque intervention de Dieu. Cette loi, c'est l'expérience tâtonnée, cette expérience tâtonnée dont j'ai fait la grande loi du comportement humain dans mon livre *Essai de Psychologie sensible*. C'est, vous le comprenez, avec une certaine émotion que j'ai vu corroborée par le Père Teilhard, cette grande loi sur laquelle j'ai basé non seulement ma pédagogie mais aussi ma philosophie de la vie, et que d'aucuns tournaient si volontiers en ridicule.

Voici ce qu'en dit le Père Teilhard :

En vertu d'analogies qui tiennent, nous le découvrirons plus loin, à un lien profond de nature, le développement d'un phylum parallélise curieusement les stades successifs traversés par une invention humaine. Ces stades, nous les connaissons bien pour les avoir constamment observés, sur l'espace d'un siècle autour de nous. D'abord l'idée prend corps, approximativement, dans une théorie ou un mécanisme provisoire. Vient alors une période de modifications rapides : retouches et ajustements continus de l'ébauche, jusqu'à une mise au point à peu près définitive. Parvenue à cet état d'achèvement, la nouvelle création entre alors dans sa phase d'expansion et d'équilibre. Qualitativement, elle ne change plus que dans quelques détails accessoires ; elle "plafonne". Quantitativement, par contre, elle se répand et acquiert sa pleine consistance. Telle est l'histoire de toutes les inventions modernes, de la bicyclette à l'avion, de la photographie au cinéma et à la radiodiffusion.

Toute pareille se dessine, aux yeux du naturaliste, la courbe de croissance suivie par les rameaux vivants. Au départ, le phylum correspond à la "découverte", par tâtonnement, d'un type organique nouveau, viable et avantageux. Mais ce type n'atteint pas, d'emblée, sa forme la plus économique ni la mieux adaptée. Pendant un temps plus ou moins long, il emploie, dirait-on, toute sa force à tâtonner encore sur lui-même. Les essais se succèdent, mais sans être encore définitivement acceptés. Enfin, voici la perfection qui approche...

Pour comprendre le mécanisme de cette reviviscence, il faut toujours en revenir à l'idée ou symbole du tâtonneur. La formation d'un verticille, avons-nous dit, s'explique d'abord par la nécessité où se trouve le phylum de se pluraliser pour faire face à des besoins ou à des possibilités diverses. Mais par le fait même que le nombre des rayons va grandissant, et que chaque rayon qui s'étale augmente par surcroît le nombre des individus, ce sont les "essais", les "expériences", qui vont se multipliant aussi. Un éventail au terme du phylum, c'est une forêt d'antennes qui explorent. Que l'une de ces antennes rencontre par chance la fissure, la formule, donnant accès à un nouveau compartiment de vie : alors, au lieu de se fixer et de plafonner, en diocésifications monotones, le rameau retrouve en ce point toute sa mobilité. IL ENTRE EN MUTATION. Par la voie ouverte, une pulsation de vie repart, bientôt animée, sous l'influence des forces combinées d'agrégation et de disjonction, à se diviser à son tour en verticilles. C'est un nouveau phylum qui apparaît, qui croît, et qui, sans nécessairement étouffer ni épuiser la Branche sur laquelle il est né, s'épanouit au-dessus d'elle. En attendant peut-être que de lui-même germe un troisième rameau, et puis un quatrième, si toutefois la direction est bonne, et si l'équilibre général de la Biosphère le permet.

...L'Homme a émergé d'un tâtonnement général de la Terre...

Nous reviendrons sur l'extrême richesse de ce livre unique. Pour vous le rendre sympathique, pour vous rendre sympathique la figure de son auteur, disons que le Père Teilhard de Chardin a été, à cause de ses conceptions scientifiques, brimé jusqu'à sa mort par les Jésuites qui ne permettaient pas la publication de ses œuvres. Celles-ci ont longtemps circulé en exemplaires polygraphiés. La publication des œuvres du Père Teilhard est loin d'être terminée.

"*La Paix dans la conquête, le travail dans la joie*", a écrit le Père Teilhard. Telle est aussi notre formule d'action pédagogique.



Nous avons installé la télévision à l'école Freinet. Notre projecteur sonore 16 m/m acheté d'occasion il y a quelques années était à bout de souffle. Je n'avais pas été très satisfait des programmes de la Cinémathèque Régionale qui comportait une assez forte proportion de films sans grand intérêt pédagogique. D'autre part, la Télévision semble faire un effort en faveur des enfants. Tout compte fait, j'ai pensé que cette installation était meilleur marché que le cinéma et que, ma foi, elle ne devait pas être tellement pire que ce dont nous disposions par les films.

Après un engouement fort compréhensible au début, les choses se tassent. La Télévision scolaire est très souvent d'un niveau beaucoup trop élevé pour nos classes (j'entrerai davantage dans le détail quand nous aurons une plus longue expérience). Et les émissions non pour les enfants sont, soit sans intérêt pour eux, soit peu recommandables.

Reste l'image animée qui, que ce soit dans les illustrés, au cinéma ou à la Télévision, produit toujours chez les enfants une sorte d'ivresse dont il nous est difficile de les priver totalement.

À l'expérience, nous repensons d'ailleurs à l'observation que nous avons formulée il y a quelques mois que le plus danger du cinéma et des illustrés est moins dans le contenu même des journaux et des films, mais dans ce définitivement des images qui tend à produire une sorte de paralysie intellectuelle.

Dans notre numéro d'avril dernier, plus spécialement consacré à l'image dans l'éducation et la vie, la revue *Éducation* écrit :

Aujourd'hui, que nous le voulions ou non, les techniques ont pris une telle place dans l'existence qu'il faudra bien concevoir un autre mode de culture si l'on ne veut pas que l'homme devienne un simple rouage au service de la technique, mais au contraire qu'il s'en rende maître et que cette technique serve à son épanouissement...

...On ne combattra pas le type d'image laide, vulgaire, déprimante, entraînant une sorte de bêtise imaginative tout à fait semblable à la bêtise intellectuelle, en la critiquant, mais en donnant à tous le besoin d'images belles, nobles, édifiantes au sens vrai -- et si profond -- du terme. L'éducation doit créer ce besoin, et c'est encore la mesure la plus pratique et la plus efficace à prendre que de repenser nos méthodes et nos programmes d'éducation pour atteindre ce but.

C'est pour aider à l'utilisation en classe des moyens audio-visuels que le Centre de Documentation Pédagogique publie : *Études Pédagogiques* avec de nombreux documents graphiques et photographiques. La documentation, quoique insuffisamment adaptée aux enfants est riche et recommandable.

Dans le numéro du 17 mai, nous avons un article de R. Brandicourt sur *Un procédé d'analyse*. Pour le justifier, l'auteur fait état des "*raisons grammaticales*" qui interviendraient dans les textes d'écrivains. Ce n'est pas seulement parce qu'ils ont originalité et don qu'ils s'en soucient le moins du monde, mais parce que les considérations grammaticales sont sans valeur dans les processus de formation du bon écrivain. C'est par l'exercice vivant longuement répété qu'on apprend à écrire et non par la grammaire... inutile, et donc nuisible.

Les Cahiers de l'Enfance, 9, rue de Clichy, Paris (9^e), dont nous avons [dit déjà l'intérêt particulier, a donné dans son numéro de mai un excellent article de Maurice Lavarenne sur : *les fautes d'orthographe*.

Sans compter les cas fréquents de mauvaise orthographe par suite d'une erreur de méthode à la base et de l'obligation où sont les enfants d'écrire ce qui ne les intéresse pas parce que non lié à leur vie — ce pour lesquels nos méthodes constituent un moyen curatif presque radical, il ne fait pas de doute que chez certains individus d'autres causes plus graves, peuvent intervenir.

Voici les précieuses observations de l'auteur :

Les causes bien établies des fautes d'orthographe étant le manque de mémoire (fautes d'ignorance) ou l'impossibilité de fixer l'attention au moment voulu (fautes d'étourderie), ces fautes constituent à mes yeux un symptôme non équivoque d'un déséquilibre physiologique. Car notre personne n'est pas composée, comme trop de gens ont tendance à se l'imaginer, d'un corps et d'un esprit indépendants l'un de l'autre. Le fonctionnement de l'esprit est sous l'étroite dépendance de l'état des organes (comme, inversement, une joie ou un chagrin de l'esprit peut agir sur la santé du corps). Cette dépendance saute souvent aux yeux, et il est presque inutile de fournir des exemples. Bornons-nous à rappeler que l'anémie cérébrale rend impossibles des études sérieuses, ou qu'à la suite d'une fièvre typhoïde la mémoire est presque toujours diminuée. Mais ce n'est pas seulement dans ces cas extrêmes que ce rapport existe. Or, ce qui est curieux, c'est que la plupart des parents et des maîtres veulent bien admettre le rapport psychique-physique dans les cas graves, mais qu'il ne leur vient pas à l'idée que les petits troubles psychiques doivent de même correspondre à de petits troubles physiques. L'attention a pourtant été attirée sur ce fait depuis longtemps, notamment par le docteur Gilbert Robin dans ses nombreux ouvrages, et par moi-même dans « Voulez-vous que vos enfants soient de bons élèves ? » dont la première édition remonte à 1936. Mais en fait, j'ai presque toujours rencontré l'incrédulité des parents quand je leur ai déclaré que les fautes d'orthographe de leur fils ou de leur fille avaient une cause physiologique.

C'est que, très souvent, les troubles en question sont si légers qu'ils passent inaperçus. L'enfant a bonne mine, parfois très bonne apparence, il mange bien, dort bien, joue bien, quelquefois même travaille bien, et seule l'orthographe est mauvaise. Dans beaucoup de cas, en revanche, elle n'est pas seule mauvaise, et l'on constate généralement en même temps d'autres faiblesses, en mathématiques, en latin, en récitation, de même que certains défauts de caractère : propension à la colère, manque de volonté, tendance à la pleurnicherie, etc...

Plus le déséquilibre est léger, plus naturellement, il est difficile à déceler. Il m'est arrivé fréquemment de conseiller aux parents d'un élève faible en dictée de le montrer à leur médecin. Mais celui-ci, ne trouvant rien d'anormal à l'auscultation, déclarait que la question échappait à sa compétence : "Il est étourdi, voilà tout. Cela se passera en grandissant".

En réalité, si l'on étudie d'une manière approfondie la santé de l'enfant, on arrive toujours à découvrir diverses déficiences. Les plus fréquentes concernent le foie, la rate et les glandes endocrines, particulièrement la thyroïde, l'hypophyse et le thymus. Les glandes génitales s'alignent habituellement sur les endocrines.

Concurremment, on est amené à constater des insuffisances minérales, non seulement en calcium, phosphore, iode, fer, dont l'influence est bien connue, mais en ces oligoéléments si utilement mis en lumière par les beaux travaux de Gabriel Bertrand, et dont la liste est loin d'être close. Car, pour ma part, utilisant des méthodes personnelles tout à fait différentes de celles de Gabriel Bertrand, je suis arrivé à la conviction que le corps humain renferme, au moins à l'état de traces, de tous les éléments de la série de Mendeleef. C'est ainsi que j'ai couramment constaté chez de mauvais orthographistes des carences en cérium, samarium, lanthane, tantale, hafnium, etc...

À l'origine de ces déficiences organiques et de ces carences minérales se trouve à peu près toujours une intoxication (ou, si l'on préfère, une intoxication) de l'organisme par des résidus de maladies personnelles, et surtout héréditaires. Les hérédités les plus fréquentes, en l'occurrence, sont l'alcoolisme et les maladies vénériennes. Il est bien connu que l'éthylisme des parents sensibilise les nerfs et le foie des enfants; les endocrines sont également touchées. Ce ne sont pas seulement les parents qui peuvent être en cause, mais les grands-parents et même les arrière-grands-parents. En étudiant le cas d'une fillette de seize ans qui faisait une moyenne de trente fautes par page, j'ai appris qu'un de ses arrière-grands-pères absorbait jusqu'à quinze litres de vin par jour. C'est le record de mes dossiers. Mais on ne saurait s'étonner qu'en notre République, où le pinard est roi, le sang de beaucoup d'enfants soit plus ou moins fortement altéré par des retents d'alcool.

La syphilis touche aussi le foie et la thyroïde des descendants. Mais c'est peut-être l'hérédité blennorrhagique que j'ai rencontrée le plus souvent. Ce n'est pas la maladie elle-même qui est transmise, mais des toxines ou des virus de nature mystérieuse, dont en tout cas l'action sur les endocrines n'est pas niable. J'ai cité un cas particulièrement caractéristique dans « Le Traitement médical de la mauvaise scolarité et du mauvais caractère ». Les cas moins nets, mais de même nature, fourmillent.

Enfin il y a une intoxication que j'ai bien souvent constatée, c'est l'intoxication vaccinale. Le vaccin antivariolique (et il est probable que les effets des autres vaccins sont analogues) semble chez beaucoup d'élèves médiocres en orthographe avoir causé un empoisonnement, évidemment très léger, mais néfaste, qui retentit aussi sur les glandes. Son action m'a paru se manifester d'une manière spécialement fâcheuse sur les terrains déjà troublés par l'hérédité blennorrhagique. Cette constatation s'accorde d'ailleurs bien avec la remarque de l'école homéopathique, que les mêmes remèdes sont efficaces contre les suites de blennorrhagie et contre les intoxications par la vaccine.

La conclusion de tout ce qui précède est qu'en face de la tendance d'un enfant aux fautes d'orthographe, il convient d'étudier d'une manière approfondie son état de santé. C'est seulement quand on aura, par un traitement rationnel, stimulé ses organes déficients, comblé ses carences minérales, éliminé ses toxines héréditaires ou acquises, qu'on aura les meilleures chances de voir les exercices scolaires porter leurs fruits normaux.

L'Education Nationale du 18-12-55 citait une lettre de B. Petit, I.-P qui critique l'actuel enseignement de l'Histoire. En voici la conclusion que nous faisons nôtre :

De toute façon, on peut affirmer ceci : les élèves de nos classes de fin d'études n'apprenant rien dans le programme actuel, on ne risque rien d'essayer un nouveau programme et une nouvelle méthode.

*
**

Pour la documentation, comme pour bien d'autres techniques, nous avons montré la voie. Les récentes recommandations officielles de la Bibliothèque de Travail, la sortie chez Rossignol de nos trois premières B.T. en couleurs qui, malgré les tâtonnements du début vont s'améliorant, tout cela crée une sorte de besoin pédagogique qui va susciter des éditions nouvelles... en attendant que la suppression des manuels scolaires rende disponibles des milliers de tonnes de papier qui pourraient être plus judicieusement imprimées.

Plusieurs éditeurs se sont mis sur les rangs : la librairie Mame sort une collection de livres : « Je sais tout ». Deux numéros que nous avons entre les mains sont intitulés : Quel temps fera-t-il demain ? Comment marchent l'aspirateur, la sonnette, le stylo ? La couverture est moderne et splendide. Mais l'intérieur ne comporte qu'un nombre réduit de dessins en noir. Absolument rien en couleurs et un texte compact et illisible.

Les Editions Dupuis (Bruxelles-Paris) viennent de sortir les premières brochures d'une collection « Merveilles de la Vie », de vulgarisation scientifique : « Le soleil, la terre et les planètes »... « La vie d'un journal », etc... Là aussi le plus beau, c'est la couverture. L'intérieur, en texte compact, est illustré de dessins en couleurs pas toujours d'un très bon goût.

Ce ne sont pas encore ces livres et revues qui risquent de concurrencer notre collection BT qui, avec ses 400 titres, est et restera longtemps la plus merveilleuse des encyclopédies scolaires illustrées.

Les Editions Aubanel (Avignon) publient une collection « L'Enfant : ses complexes, leur guérison ». Les trois petits volumes que j'ai sous les yeux : La crise de l'adolescence — l'Enfant qui ne réussit pas à l'école — Quand les frères et les sœurs se disputent — sont écrits simplement et avec bon sens par des personnalités d'expérience qui conseillent en connaissance de cause.

Dans son livre édité par l'U.N.E.S.C.O. : *Télévision et éducation populaire*, Joffre Dumazedier rend compte de l'expérience d'avant-garde des *Téléclubs* en France.

Nous y sommes directement intéressés puisque *L'Éducateur* a rendu compte, il y a quelques années, des expériences menées par nos camarades Beaufort, Beaufrère, Dufour, Leroy, Thireau.

Les camarades disposant de la Télévision ont intérêt à lire ce livre dont reparlera peut-être un jour prochaine notre camarade Dufour à qui nous le transmettons.

Les Editions Bourrelier, dont les manuels sont toujours si artistement présentés, viennent de sortir en *manuel de lecture* : *Amadou le Bouquillon*, de Charles Vildrac, avec présentation pédagogique de Paul Pialat, I.P.

Un grand progrès dans le choix et la présentation des exercices qui suivent chaque chapitre, et dans lesquels l'auteur donne en référence certaines de nos productions.

Ce livre a malheureusement les tares du manuel.

Les Editions Nathan publient une collection : *Comment enseigner...* l'Éducation physique, le Chant, le Dessin, etc...

Nous avons reçu « Comment enseigner le Dessin », par R.-J. Clot, et « Comment enseigner la Rédaction », de Maurice David.

C'est de cette brochure que nous voudrions dire ici quelques mots.

Pour que le lecteur ne suppose pas que ce titre risque de lui apporter quelque idée nouvelle, M. Maurice David prend ses distances dans une longue préface dans laquelle nous sommes mis en cause — sans que notre nom bien sûr soit prononcé :

Au siècle de la technique, dit l'auteur, on devrait dire comment on mène son travail quand on compose ou quand on rédige. Comment, c'est-à-dire par quelle technique.

Je ne nie pas, dit l'auteur, l'intérêt de certaines théories dont les partisans (il faudrait presque laisser à ce mot son allure guerrière), ont avec un zèle louable, menacé leurs collègues attachés à des habitudes anciennes — d'ailleurs beaucoup plus par apathie que par sympathie. Cette bousculade était déjà du bon travail : les hérétiques obligeront toujours la maison-mère à se réformer...

...J'avoue que certains réformateurs m'inquiètent. Je vois chez eux un peu d'orgueil, un peu de charlatanisme, et aussi un peu de simplicité... Ils ressemblent à des magiciens en quête du maître-mot...

Je suppose que ce maître-mot, c'est le texte libre.

Certes, nous avons le droit de penser que des progrès sont possibles en pédagogie. Mais ces progrès ne seront réels que si les efforts des éducateurs se portent à la base (amélioration dans les détails) et non au sommet (élaboration de doctrines ou de systèmes d'enseignement). Tous nos problèmes pédagogiques doivent donc être posés en termes d'expériences...

S'il y a un mouvement pédagogique qui part de la base, et qui pose les problèmes en termes d'expériences, c'est bien la grande coopération des instituteurs et institutrices qui, à même leur classe, poursuivent des expériences confrontées au sein de notre Institut et dont la synthèse aboutit à la doctrine et aux méthodes. Nous respectons les Inspecteurs, qu'ils soient primaires ou généraux, mais nous constatons humblement qu'ils ne parlent jamais que par personnes interposées et comme par procuration. Ce ne sont pas eux qui font les expériences et les témoignages qui résultent de leurs inspections nous sont quelque peu suspects, et pour cause.

M. Maurice David s'en prend alors à notre méthode naturelle, sans la citer formellement. Il reconnaît la valeur de certaines productions enfantines, mais les considère comme des exceptions qu'il est impossible d'utiliser comme bases de départ.

Or, c'est justement le malentendu : notre but n'est pas de produire des œuvres plus ou moins définitive, mais de les utiliser comme levier pour l'action à venir. Il suffit d'ailleurs de lire mon livre : *Les Méthodes Naturelles* paru chez Bourrelier pour se rendre compte que les critiques de M. David tombent à faux et que les résultats font aujourd'hui la preuve de la supériorité de nos techniques de travail.

Et ce n'est pas la technique de travail préconisée par l'auteur dans le corps du livre qui nous fera changer d'avis.

Si nous avons cherché d'autres techniques de travail, c'est que nous les usagers, nous les praticiens, nous avons une irrémédiable indigestion de tous les procédés scolastiques qui ont peut-être quelques vertus au second degré mais qui ont suffisamment donné chez nous la preuve de leur impuissance. Et c'est en techniciens que nous cherchons dans d'autres voies, loyalement et expérimentalement.

Une de nos prochaines rubriques sera axée sur le Pavlovisme, la psychanalyse, les tests.

Nous avons reçu : S. Freud : La Naissance de la Psychanalyse (P.U.F.) ; Oscar Nispiel : *La Doctrine d'Alfred Adler, dans ses applications à l'éducation scolaire* (Payot, éd.) ; Divers numéros de la revue La Raison (Editeurs Français Réunis, Paris).

Nous avons reçu également un livre d'un suprême intérêt dont nous aurons à parler longuement : W. S. Gray : L'enseignement de la lecture et de l'écriture (U.N.E.S.C.O. Paris).

Réservés pour de prochaines rubriques :

Jean Lacroix : La sociologie d'Aug. Comte (P.U.F.) ; A. Ferré et Revault d'Allonnes : Pour mieux élever vos enfants (Bourrellier) ; Palmero et Lantieri : La Philosophie par les textes (classes de sciences expérimentales (Tome 1, Sudel) ; Didactique de l'initiation mathématique à l'Ecole primaire (Bureau International d'Education) ; Cahiers de pédagogie pratique, la section des Petits (Bourrellier éd.) ; Gustave Lefebvre : Essai sur la médecine égyptienne de l'époque pharaonique (P.U.F.) ; E.D.S.C.O. : Chambéry : l'Ecole de la laïcité ; U.N.E.S.C.O. : Les coopératives scolaires.

Prudhommeau : Les enfants déficients intellectuels ; Paul Maréchal : Comment enseigner l'histoire locale et régionale (F. Nathan) ; Lydia Muller : Recherches sur la compréhension des règles algébriques chez l'enfant (Delachaux et Niestlé, Paris) ; H. J. Eysenck : Us et Abus de la Psychologie (Delachaux et Niestlé) ; Maurice Lenoir : L'Espace vital sera-t-il vaincu ? (Ed. Plon) ; Jacques Mipe : Des terre-neuve pour la Justice (Editions ouvrières, Paris) ; De la banquise à la jungle (Lib. Plon) ; Compte rendu de la XVIII^e Conférence Internationale de l'Instruction Publique (1955) B.I.E.) ; Le Financement de l'Education (Bureau Internationale d'Education, Genève) ; Méthode d'Education Physique Pro Juventute (Editions du Soleil Levant, Lille).

Les camarades qui sont intéressés par ces livres et qui peuvent, éventuellement, en donner compte rendu pour *L'Edicateur* sont priés de nous les demander.

L'Express du 5 octobre a publié un document qualifié de « terrible » par la rédaction du journal et que nous disons du moins très courageux : Deux mois à l'hôpital, par Georges Mauco.

G. Mauco a vécu quelques mois à l'hôpital, dans la salle commune qu'il décrit sans parti-pris mais avec une vérité qui sera comme une cruelle révélation à tous ceux qui n'ont pas connu l'atmosphère déprimante de ces locaux où vivent, souffrent et meurent, côte à côte, les malades qui ne peuvent pas payer une clinique privée.

J'avais moi-même, il y a quelques années, rendu visite à un de nos ouvriers blessé, à l'hôpital de Cannes, et j'avais été étonné de constater que la salle commune ne différait pas sensiblement de celle que j'avais connue en 1917. Je croyais que le cas de Cannes n'était qu'une exception, en attendant l'ouverture du nouvel hôpital. Hélas ! les tares parfois hallucinantes que signale G. Mau-

co ne tiennent pas tant aux locaux. L'administration anonyme et irresponsable, la bureaucratie routinière y ont aussi leur large part. Il faudra opérer pour les hôpitaux, comme pour les écoles, un changement radical d'esprit, ne jamais oublier que les hommes, surtout les malades ne sont pas un agglomérat de chair souffrante, qu'il y a des considérations de milieu, d'atmosphère, d'affection, d'humanité qui sont déterminantes dans une œuvre qui dépasse les installations spectaculaires qui ne sont qu'un élément pas toujours majeur de la santé.

L'article de G. Mauco aura bien soulevé quelques branlebas dans le milieu médical et sanitaire, étant données surtout les qualités de l'auteur : Secrétaire général du Ministère de la Population et de la Famille.

Souhaitons que d'autres voix généreuses se joignent à celles de G. Mauco pour que cessent les erreurs et les abus dénoncés.

C. F.